de se réunir une fois par semaine pour prier et s'instruire.

Puis, on proposa de vivre en commun, et une vingtaine acquiescèrent à cette proposition, qu'ils mirent à effet le 25 septembre 1651, après avoir loué et meublé une maison pour cet objet. D'abord il n'y eut ni règlements ni supérieur, mais on comprit bientôt la nécessité d'en avoir, et, à la demande du Père Bagot, M. Pellu rédigea les règlements d'après les données par écrit des membres de la société. Ce fut toutefois le Père Rhodes qui excita l'enthousiasme pour les missions étrangères; il avait été missionnaire Jésuite aux Indes, et il fit adopter la résolution de former une communauté appelée "le Séminaire des Missions Etrangères."

Mgr de Laval, connu, lors de son élévation à l'épiscopat, sous le nom d'abbé de Montigny, vécut pendant quatre ans dans cette communauté, où il avait pour compagnon M. de Mézy, plus tard gouverneur de Québec. En 1658, il fut nommé évêque de Pétrée, et à Pâques, en 1659, il partit pour Québec en compagnie de MM. Torcapel et Pélerin, et de M. Henri de Bernières, neveu du trésorier de Caen. Les deux prêtres ne purent pas supporter le climat; ils s'en retournèrent en France, et furent remplacés en 1662 par M. Thomas Morel et M. Jean Dudouyt.

Aux termes de sa nomination, l'évêque avait l'autorisation de fonder un séminaire à Québec, ce qu'il fit par mandement le 26 mars 1663. La mission assignée au séminaire était de préparer des jeunes gens pour le service de l'Église, de constituer un chapitre, d'avoir, de concert avec l'évêque, le plein contrôle du clergé diocésain, qui était amovible au gré de l'évêque et du séminaire, et ne devait pas recevoir de dîmes, celles-ci devant être payées au séminaire, qui devait pourvoir à la subsistance des curés.

Après s'être procuré un local, le séminaire de Québec entama des négociations en 1664 pour faire partie du Séminaire des

Missions Etrangères de Paris, et le 29 janvier 1665, l'acte d'union fut signé à Paris par MM. Poitevin et Lescot, pour le séminaire de Québec, et par MM. De Meurs, Bézard, Fermanel, Gazil et Lambert, pour celui de Paris. M. Henri de Bernières fut nommé le premier, supérieur, M. Louis Ango Des Maizerets, assistant, et M. Jean Dudouyt, procureur.

Le contrôle illimité donné par cet acte d'union au séminaire de Paris sur celui de Québec, fut néanmoins mitigé par un acte passé le 6 juin 1682, qui permettait aux Messieurs du séminaire de Québec de choisir leur supérieur, et d'acquérir des propriétés, sans avoir obtenu au préalable la sanction du séminaire de Paris, auquel cependant il fallait faire rapport de la nécessité de l'acquisition, et transmettre le compte des dépenses."

— o —

Les anciens canons pénitentiaires

1. Le parjure devait jeûner pendant quarante jours au pain et à l'eau, et faire publiquement pénitence pendant sept ans.

2. On infligeait un jeûne de trente jours au pain et à l'eau à celui qui se servait de fausses mesures.

3. La profanation des églises et le sacrilège étaient aussi punis par une pénitence de sept ans.

4. Les blasphémateurs publics étaient punis de la manière suivante: ils devaient se tenir sept dimanches de suite hors de la porte de l'église, pendant les saints offices, et jeûner sept vendredis.

Le dernier de ces dimanches on dépouillait le coupable de son manteau et de sa chaussure et on lui attachait au cou une courroie. En outre, s'il en avait le moyen, il devait nourrir, tous ces jours-là, un, deux ou trois pauvres; sinon on commuait cette aumône en une autre peine. A défaut de soumission de la part du coupable, on lui interdisait l'entrée de l'église, et à sa mort il était privé de la sépulture ecclésiastique.